

## NOTES DE LECTURES

**Pascal BONIFACE [Dir.]**

***L'année stratégique 2006 – Analyse des enjeux internationaux***

(IRIS/Dalloz, Paris, 2005, 608 p., 24 •)

L'institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS), dirigé par Pascal Boniface, nous livre en ce début d'année sa vision des évolutions de la situation internationale.

Dans son introduction, intitulée « La faillite de la guerre contre le terrorisme », l'auteur se livre à une critique en règle de la politique américaine, telle qu'elle est menée par l'administration Bush. Pour lui, cette administration fait totalement fausse route en termes de politique étrangère. Elle préfère s'enfermer dans une sorte d'autisme, de déni de réalité face aux événements en se contentant de répéter inlassablement, contre toute évidence, que « notre politique est en train de réussir ». Un fossé se creuse de plus en plus entre la réalité et la façon dont elle est perçue par l'administration Bush.

Selon Pascal Boniface, la politique américaine menée au nom de la guerre contre le terrorisme et de la lutte contre les armes de destruction massive (ADM) aura été un échec sur ces deux points. Le nombre d'attentats est passé de 175 en 2003 à 655 en 2004. En 2005, la ville de Londres a été frappée deux fois, ainsi que la ville de Charm-el-Cheikh. Alors que G. Bush prétendait confiner le « terrorisme » à l'Irak, la guerre fait bien rage plus que jamais en Irak et en Afghanistan, mais elle est en outre largement « exportée » dans le monde. Comme le rappelle le contrôleur général de police Christophe Chaboud, patron de l'UCLAT (Unité de

coordination de la lutte anti-terroriste) au ministère de l'Intérieur, « l'Irak a relancé la logique du combat total contre l'Occident ». Ce pays est devenu aujourd'hui un extraordinaire camp de formation pour tous les groupes armés qui opèrent dans le monde.

Le bilan est tout aussi négatif, selon l'auteur, dans le domaine de la lutte contre la prolifération nucléaire. Le régime nord-coréen prétend disposer de 5 à 6 armes nucléaires dans cette région stratégiquement ultrasensible du monde. Washington paraît paralysé devant les velléités nucléaires de l'Iran. Les nations nucléaires officielles ou officieuses ne montrent guère l'exemple, comme l'a montré l'échec de la conférence de révision du TNP en mai 2005 à New York.

Enfin, la cause de la démocratie au Moyen-Orient n'a guère progressé, alors que la politique américaine prétendait la faire avancer. Si des élections libres étaient organisées partout, fait remarquer Pascal Boniface, ce ne sont certainement pas des amis des États-Unis qui l'emporteraient. Même à propos du Liban, le directeur de l'IRIS fait preuve d'un certain scepticisme quant au « vent de démocratie » qui aurait soufflé sur ce pays. Il s'étonne de la rapidité avec laquelle la résolution 1559 sur l'évacuation des troupes syriennes a été appliquée, alors que la résolution

242 votée en 1967 est toujours restée lettre morte. Pour Pascal Boniface, même si les conservateurs américains aiment à parler de l'« universalité » de la démocratie, le critère déterminant reste pour eux la fidélité stratégique et non la nature démocratique d'un régime. Au nom de la « guerre contre le terrorisme », comme autrefois au nom de la lutte contre le communisme, on ferme volontiers les yeux sur le caractère autoritaire, voire dictatorial, d'un régime ami.

De son côté, Jean-Pierre Maulny, directeur adjoint de l'IRIS, décrit ce qu'il appelle « une montée des périls dans le monde ». En 2004, les dépenses militaires ont dépassé le seuil symbolique des 1000 milliards de dollars, 1035 exactement, soit une augmentation de 5 % par rapport à 2003. Les dépenses militaires mondiales restant, en dollars constants, inférieures à ce qu'elles étaient à la fin des années 80, cette progression des dépenses militaires s'explique presque exclusivement par l'effort de guerre américain. Nulle part ailleurs on ne constate un tel emballement des dépenses militaires. En 2005, après une première augmentation de 15 milliards de dollars, le président Bush a dû demander au Congrès une « rallonge » de 80 milliards pour les opérations en Irak, portant ainsi le budget total à 480 milliards. A eux seuls, les États-Unis « consomment » donc pratiquement la moitié des dépenses militaires mondiales. Cette croissance est d'autant plus remarquable que sous le vocable de « terrorisme », les États-Unis se sont déclara-

rés en guerre contre une entité non étatique. Cette situation étant difficilement tenable sur le long terme, un plan d'économies de 55 milliards de dollars a été retenu en 2005, portant exclusivement sur l'acquisition de nouveaux équipements. Certains programmes emblématiques vont être touchés : le nouvel avion de combat F-22 sera commandé par l'Air Force à 180 exemplaires au lieu des 380 initialement prévus, le nombre de sous-marins d'attaque sera réduit de 54 à 40/45, un porte-avions sera retiré du service.

Dans la dernière partie de son article, l'auteur décrit et explique les combats qui se nouent au niveau des entreprises européennes d'armement (Dassault, Alcatel, Thales, EADS, la DCN, Finmeccanica), poussées à des regroupements face aux géants américains stimulés par la croissance du budget militaire de leur pays, mais aussi par la multiplication des « systèmes », qui abolissent la vieille division traditionnelle entre industries terrestres, aéronautiques et navales.

L'ouvrage réalisé sous la direction de Pascal Boniface est en outre enrichi par de nombreuses annexes, comme il est de règle dans ce genre d'annuaire : des fiches par pays mises à jour, un descriptif des organisations internationales, une recension des sites Internet pouvant intéresser le lecteur et diverses annexes statistiques. Tel qu'il est, ce livre constitue donc un outil indispensable pour la compréhension du monde contemporain.

CLAUDE CARTIGNY